

Informations et Courrier



Courrier

À propos de la station météo de Tanger

L'AG de l'AAM permet, chaque année, des rencontres donnant l'occasion d'évoquer de nombreux souvenirs.

Le 18 novembre dernier, j'y retrouvais avec plaisir mon camarade René Antelme, que j'avais connu à Rabat en 1948-1949.

Lors du pot de l'amitié, avant le repas, nous étions quelques uns à parler du Maroc de l'époque. Racontant les « particularités » de la station où « j'étais entré dans la carrière », l'on me demanda de faire un petit article pour notre bulletin.

J'ose donc écrire ces quelques lignes espérant l'indulgence des lecteurs et leur demandant de pardonner erreurs ou omissions, ma mémoire pouvant être défaillante.

En 1939, j'avais alors 14 ans et j'étais élève du Lycée français de Tanger : Tanger, ville internationale... bien mystérieuse pour certains, et cependant, bien tranquille pour ceux qui y vivaient !

Son statut était assez spécial : différentes nations géraient les administrations locales sous la direction d'un administrateur de la zone, d'un comité de contrôle et d'une assemblée législative. Le Maroc, la France et l'Espagne étaient les principales puissances intéressées et se répartissaient les services les plus importants.

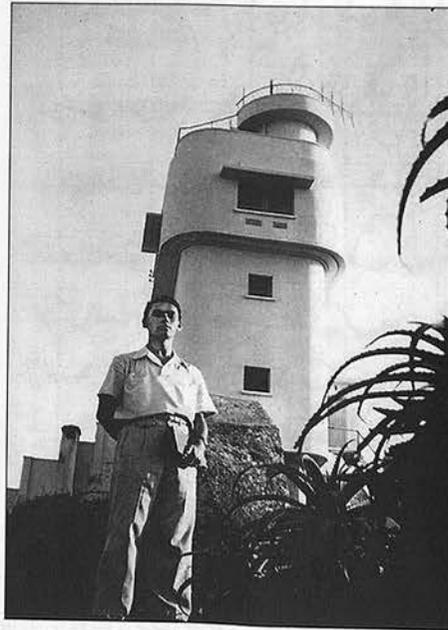
Le Service Météorologie était confié à la France et une station avait été établie, vers 1927-1928 (?) dans les locaux de la vieille ville (Kasbah). Dans les années 1936-1937 (?) une nouvelle tour plus moderne avait été construite, à proximité immédiate de la précédente, sur la muraille même, au sommet des falaises surplombant le détroit : le bureau, très moderne pour l'époque, comportait quatre fenêtres, à chaque point cardinal et le point de vue y était superbe.

Vers la fin de 1932, c'est Marcel Clerc (aide-météo à l'époque) qui avait été envoyé par la direction de Rabat pour tenir le poste.

C'était un très brave homme, au cœur sur la main, mais qui, comme beaucoup de Tangérois, profita progressivement de la situation pour se faire une petite vie bien tranquille.

L'enclavement de Tanger dans la zone du protectorat espagnol, à une centaine de kilomètre de la frontière du Maroc français, rendait difficiles les relations entre la ville internationale et Rabat ou Casablanca.

À partir de 1936, déclenchement de la guerre civile espagnole, les difficultés augmentèrent encore avec passeports, visas sévèrement contrôlés et longs à obtenir : les Tangérois vivèrent progressivement « isolés » du reste du monde.



Marcel Clerc habitait, avec son épouse, dans des locaux, très modestes, appartenant à des services chérifiens, à proximité immédiate de la station. Contraint à des observations tri-horaires, CRQ, TCM et un sondage pilot, il organisait son travail un peu à sa guise.

En été, il faisait parfois sa première observation de 6 H. en pyjama et retournait se coucher ! il avait inculqué quelques rudiments à son épouse (lecture des thermomètres et du baromètre) et au bout de quelques temps, c'est elle qui transmettait parfois les observations à Rabat (pendant que son mari était parti à la chasse dans le bled, à la sortie de la ville). Inutile d'insister sur l'étonnement des gars des transmission

qui entendaient une voix de femme dicter l'observation de Tanger.

Avec la guerre, complications : juin 1940, alors que la France est envahie, les troupes espagnoles occupent la zone de Tanger. La ville, cette fois est pratiquement isolée du Maroc français (cela jusqu'en 1945). Les Espagnols s'emparent des différentes administrations, refoulant les fonctionnaires intéressés vers la zone française.

La Météo, cependant, reste en place et Marcel Clerc garde son poste. En 1942, le couple a un enfant et, après bien des difficultés, notre ami obtient un congé en France pour faire connaître ce bébé à toute la famille. Il part donc fin août, après avoir entreposé ses affaires personnelles et son mobilier chez des amis, l'avenir étant très incertain ! Un collègue du Maroc peut venir, difficilement, le remplacer.

Et, coup de tonnerre, le 8 novembre, les Américains débarquent en Afrique du Nord. Les liaisons sont définitivement rompues entre la France et le Maroc et aussi entre Tanger et le protectorat français. Les Espagnols prennent bientôt la météo et refoulent son occupant vers la zone française.

Marcel Clerc, resté en France, sera affecté à Mont-St-Vincent où il aura quelques problèmes à la libération par suite de ses opinions.

À Tanger, le Lycée français reste heureusement en fonction. C'est l'époque où la « maigre » colonie française voit deux Consuls de France dans leur ville. Le Consulat en place s'étant rallié aux autorités d'Alger, les Espagnols croient bon de proposer au gouvernement de Vichy d'établir un autre Consulat pour ses partisans. D'après mes souvenirs, il était fort peu fréquenté et bien des Tangérois ne connaissaient même pas son emplacement exact.

1945, après la libération et la victoire, en octobre, les Espagnols sont priés par les Alliés de quitter la zone de Tanger qui retrouve son statut international. La Météorologie, comme les autres administrations, reprend son identité d'origine : un fonctionnaire français « rouvre » la station... de Tanger « ville », une autre station devant s'ouvrir sur l'aérodrome en 1948.

En métropole, cependant, Marcel Clerc fait de nombreuses démarches pour revenir sur Tanger et grâce au

Colonel Chabaud il peut regagner son poste et retrouver toutes ses affaires

courant 1946.

C'est alors, qu'ayant fini mes études et ma famille le connaissant, il me propose d'entrer à la météo ! Il me fait embaucher comme auxiliaire et m'initie rapidement aux mystères de cette science toute nouvelle pour moi ! Dès qu'il me sent capable d'assumer les tâches, il me confie les responsabilités et... en profite bien sûr !

Mais je dois reconnaître, très sincèrement, qu'il a été toujours de bon conseil : il insista toujours pour me dire de bien faire et surtout de « ne pas suivre son exemple » (ses propres paroles !)... car il se connaissait bien et se savait... très décontracté et fantaisiste ! Il me poussa de suite à passer les concours pour être rapidement titularisé et me faire une situation sérieuse... et je lui en reste très reconnaissant.

Si, parmi les lecteurs du bulletin, certains peuvent apporter rectificatifs ou compléments d'information à mon récit, je leur en serai très reconnaissant (à l'époque j'étais loin de la météo... ou ensuite en tout début de carrière !) J'ai voulu seulement, très simplement évoquer quelques souvenirs de jeunesse, mêlant la petite histoire locale de certains, aux événements d'une période tragique pour beaucoup d'autres.

• Jean-Marie Poiret